

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les problèmes de la guerre et de la paix dans une interview d'Atatürk

Le salut est dans les pactes régionaux complétés par un pacte commun contre l'agresseur

Mme Gladys Baker publie d'intéressantes déclarations du Président Atatürk.

— Croyez-vous, avait demandé la journaliste, qu'une guerre soit probable dans un proche avenir ?

D'une voix grave et sérieuse Atatürk a répondu :

— Il ne faut pas parler de proche avenir; le danger de guerre est dans le présent.

Quand je lui demandai, continua Mme Baker, si la situation européenne est plus tendue qu'elle ne l'était il y a quelques mois, il dit :

— Elle est pire, bien pire. Certains leaders non sincères qui ne réfléchissent pas à la gravité de la guerre se sont faits agents de l'agression. Ils ont trompé les nations qu'ils ont sous leur contrôle en montrant sous un jour faux le nationalisme et la tradition et en abusant. Il est temps que pour prévenir le chaos dans ces heures critiques, les masses décident elles-mêmes et qu'elles confient les responsabilités du pouvoir à des personnes de conscience, de grand caractère et de haute moralité. Cela doit être fait sans tarder.

Si la guerre éclate soudainement contre une bombe, les nations, pour empêcher la guerre, ne doivent pas hésiter à mettre en commun contre l'agresseur leur résistance armée et leur puissance financière. Le moyen le plus rapide et le plus efficace serait la fondation d'une organisation internationale capable de faire comprendre clairement à un agresseur probable qu'il ne retirait aucun bénéfice de l'agression.

Atatürk est convaincu que la valeur finale des pactes régionaux réside dans la conclusion d'un pacte général comprenant toutes les nations.

— Néanmoins, dit-il, le besoin le plus urgent en ce moment c'est que les pays voisins discutent entre eux leur besoins et leurs problèmes particuliers. D'autre part, les pactes régionaux ont déjà fait la preuve de leur valeur pour le maintien de la paix.

Je demandai si l'Amérique pourrait conserver sa politique de neutralité dans l'éventualité d'une guerre.

— Impossible, impossible, dit-il, si la guerre éclate la position éminente qu'occupent les Etats-Unis dans la communauté des nations en sera sûrement affectée. Quelles que puissent être leurs situations géographiques les nations sont unies entre elles par beaucoup de liens.

Atatürk compare les nations du monde entier aux habitants d'un immeuble. Les Etats-Unis occupent l'appartement le plus luxueux de cet immeuble. Si certains parmi les habitants mettent le feu à la maison il est impossible que les autres puissent se soustraire à l'action du feu. La même règle joue en cas de guerre. Il est impossible que les Etats-Unis restent à l'écart.

Atatürk a ajouté ces mots : « En tant que grand et puissant Etat qui a des intérêts dans le monde entier, l'Amérique ne pourrait jamais accepter de tomber politiquement et économiquement dans une position de second rang ».

J'ai posé la question suivante : « Pensez-vous que les Etats-Unis auraient dû adhérer à la Cour permanente de justice internationale ? ».

Il répondit : « En adhérant à la Cour permanente de justice internationale il est indéniable que les Etats-Unis d'Amérique auraient servi au maintien de la paix générale. Il n'est pas juste qu'une nation dont l'influence et les idéals humanitaires sont tellement grands refuse de prendre une part active dans le règlement pacifique des conflits internationaux. »

Je demandai : « Croyez-vous alors que la Société des Nations soit un moyen efficace pour la préservation

de la paix ? »

Il répondit :

« La Société des Nations n'a pas encore prouvé qu'elle est un moyen définitif et efficace. Toutefois la Société des Nations est aujourd'hui la seule organisation grise à laquelle toutes les Nations peuvent coopérer en vue de la réalisation du but commun. »

L'idéaliste Atatürk qui est reconnu comme sauveur de leur patrie par quatorze millions de Turcs, continua :

« Je suis également convaincu que une paix continue est désirée, des mesures internationales propres à améliorer la situation des masses doivent être prises. Le bien-être de l'humanité, en général, doit prendre la place de la faim et de la gêne. Les citoyens dans le monde entier doivent être éduqués de façon à s'éloigner de la jalouse, de l'envie et de la haine. »

Atatürk accentua ses paroles avec des gestes puissants de ses mains nerveuses.

— Craignez-vous, demandai-je, la propagation du bolchévisme en Turquie ? »

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Il donna cette réponse : « Il n'y aura pas de bolchévisme en Turquie. Car, le but primordial du gouvernement turc est de donner au peuple la liberté et le bonheur et de soigner la population civile autant que nos soldats. Il n'y a pas de chômage en Turquie. Les membres de notre nation ont les possibilités de repos hygiéniques à leurs moments de loisir. »

J'ai demandé : « Pourquoi la Turquie vient-elle fortifier les Détroits ? »

La situation mondiale, dit-il, et certaines conditions se sont modifiées depuis que, par le traité de Lausanne, la Turquie consentit à laisser les Détroits ouverts. Les Détroits divisent le territoire turc en deux parties. Par suite, la fortification de cette voie maritime est très importante pour la sécurité et la défense de la Turquie. C'est aussi un facteur vital dans les relations internationales. Une position aussi importante — qui est une position-clé, ne peut être laissée à la merci de n'importe quel agresseur audacieux. La Turquie est obligée d'empêcher le passage par les Détroits des perturbateurs éventuels de la paix dans le but de se faire la guerre. »

Redressant ses larges épaules sous son smoking impeccable, il ajouta : « La Turquie ne le permettra jamais. »

J'ai demandé à Kamal Atatürk pourquoi il ne voulait pas être appelé dictateur. Il répondit :

« Je ne suis pas dictateur. On dit que je suis puissant. En effet, cela est vrai. Il n'y a rien que je ne puisse faire si je le désire. Parce que je ne saurai agir par la contrainte et l'intimidation. Pour moi le dictateur est celui qui soumet les autres à sa volonté. Je veux gouverner non en brisant les cœurs mais en les gagnant. »

Il n'aime pas non plus le titre de Gazi, c'est-à-dire de « victorieux ». Il préfère être appelé Ataturk qui lui a été donné par le peuple et qui signifie « père des Turcs ». Au repos son visage est tragique avec des lèvres serrées. Ses yeux gardent leur reflet d'acier, même quand il est réjoui. Je lui ai demandé s'il est heureux.

— Oui, a-t-il dit, car j'ai réussi. »

Atatürk compare les nations du monde entier aux habitants d'un immeuble. Les Etats-Unis occupent l'appartement le plus luxueux de cet immeuble. Si certains parmi les habitants mettent le feu à la maison il est impossible que les autres puissent se soustraire à l'action du feu. La même règle joue en cas de guerre. Il est impossible que les Etats-Unis restent à l'écart.

Atatürk a ajouté ces mots : « En tant que grand et puissant Etat qui a des intérêts dans le monde entier, l'Amérique ne pourrait jamais accepter de tomber politiquement et économiquement dans une position de second rang ».

J'ai posé la question suivante : « Pensez-vous que les Etats-Unis auraient dû adhérer à la Cour permanente de justice internationale ? ».

Il répondit : « En adhérant à la Cour permanente de justice internationale il est indéniable que les Etats-Unis d'Amérique auraient servi au maintien de la paix générale. Il n'est pas juste qu'une nation dont l'influence et les idéals humanitaires sont tellement grands refuse de prendre une part active dans le règlement pacifique des conflits internationaux. »

Je demandai : « Croyez-vous alors que la Société des Nations soit un moyen efficace pour la préservation

de la paix ? »

Il répondit : « La Société des Nations n'a pas encore prouvé qu'elle est un moyen définitif et efficace. Toutefois la Société des Nations est aujourd'hui la seule organisation grise à laquelle toutes les Nations peuvent coopérer en vue de la réalisation du but commun. »

Atatürk compare les nations du monde entier aux habitants d'un immeuble. Les Etats-Unis occupent l'appartement le plus luxueux de cet immeuble. Si certains parmi les habitants mettent le feu à la maison il est impossible que les autres puissent se soustraire à l'action du feu. La même règle joue en cas de guerre. Il est impossible que les Etats-Unis restent à l'écart.

Atatürk a ajouté ces mots : « En tant que grand et puissant Etat qui a des intérêts dans le monde entier, l'Amérique ne pourrait jamais accepter de tomber politiquement et économiquement dans une position de second rang ».

J'ai posé la question suivante : « Pensez-vous que les Etats-Unis auraient dû adhérer à la Cour permanente de justice internationale ? ».

Il répondit : « En adhérant à la Cour permanente de justice internationale il est indéniable que les Etats-Unis d'Amérique auraient servi au maintien de la paix générale. Il n'est pas juste qu'une nation dont l'influence et les idéals humanitaires sont tellement grands refuse de prendre une part active dans le règlement pacifique des conflits internationaux. »

Je demandai : « Croyez-vous alors que la Société des Nations soit un moyen efficace pour la préservation

La conférence de la Petite Entente

Bucarest, 21. — Le ministre des affaires étrangères roumain M. Titulescu est parti, hier au soir, pour Belgrade où la conférence de la Petite Entente sera ouverte samedi. Les délégués roumains à la conférence ainsi que le directeur de la Presse au ministère des affaires étrangères roumain sont déjà partis pour Belgrade.

Le cabinet yougoslave a démissionné

Belgrad, 20. A. A. — M. Yevitch, premier ministre, a remis cet après-midi au régent la démission du cabinet.

Belgrade, 21. A. A. — Le régent a reçu en audience le bureau de la Chambre avec le président Tchiritch.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Généreuses donations

Parmi les souscripteurs d'hier il y a lieu de citer la donation de 4.000 lts. faite par M. Hayri Kayadelen, ingénieur et entrepreneur établi à Sirkeci, Mühurdarzade Han.

L'association des portefaix a décidé de retenir de chacun de ses membres

1 piastre par jour sur leurs salaires.

D'après leur nombre ceci représente

en faveur de la Ligue aéronautique une donation de 15.000 lts.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

Le journal arménien *Norlouisse* a avisé la Ligue qu'elle lui cédait le montant de sa vente d'un jour.

complis dans un nombre croissant de pays.

La Turquie kâmaliste est au nombre des pays où, pour employer les termes mêmes du rapport, « le niveau de vie national, au lieu d'être laissé à la merci des vicissitudes économiques, est regardé comme un bien inaliénable, au premier plan des préoccupations de l'Etat ». C'est pour cela même que, prudemment, mais résolument, la Turquie s'est engagée dans la voie de l'économie dirigée.

Bien que le temps de parole qui m'est assigné maintenant ne me permette pas de faire ici un exposé complet des aspects économiques et sociaux de ce mouvement, il me paraît pourtant intéressant d'en mettre brièvement en relief quelques traits caractéristiques.

Dans la transformation que s'efforce d'accomplir la République turque, il convient de citer tout d'abord l'œuvre entreprise pour la rénovation de l'industrie. A une époque où, de tous côtés, s'érigent des barrières économiques, la Turquie ne pouvait laisser avilir chez elle la valeur du travail.

Dans un pays connu pour l'abondance et la variété des produits du sol et du sous-sol, il fallait consacrer une industrie de base qui relèverait le nouveau d'existence des masses populaires, augmenterait le volume du travail et, en accroissant la capacité d'achat de la population, créerait de nouvelles possibilités d'échange tant à l'intérieur du pays qu'avec l'étranger.

On voit donc que l'industrialisation vise non seulement à assurer une balance commerciale favorable, mais surtout à valoriser le travail des masses. Un souci constant d'établir un équilibre des prix entre la production agricole et la production industrielle domine toute l'entreprise. La sollicitude du gouvernement a pour objet la création et le développement progressif, d'après un plan méthodiquement réfléchi et dans les meilleures conditions de travail, d'entreprises dont les matières premières sont produites dans le pays mais dont le rendement actuel ne répond pas aux besoins de la consommation et, en second lieu, d'entreprises dont les produits sont largement consommés dans le pays et dont les matières premières, qui ne sont encore produites que pour une faible part sur le territoire national, pourront l'être prochainement, grâce à des installations adéquates.

Mais toute cette industrialisation a ceci de particulier qu'elle est réalisée par l'Etat, donc par la communauté et pour la communauté et non dans un but de lucratif ou d'intérêts privés. Le trait original de l'action de l'Etat consiste précisément, en brûlant l'étape du capitalisme privé, — évitant par là l'accen-tuation des différences de classes, — à tenir entre les mains tout ce qui constitue l'industrie primaire, par des entreprises à caractère de monopole qui, si elles prenaient la forme de trusts et de cartels, seraient susceptibles de peser sur la communauté, c'est la d'ailleurs un caractère essentiel de l'économie nationale turque.

Il se révèle dans l'organisation du crédit, dans l'administration des services publics, dans les entreprises de transports, etc. En dehors de cela, toute liberté est laissée à l'initiative privée dans tous les domaines où la libre concurrence peut jouer réellement et pleinement.

L'organisation de l'agriculture

Un autre aspect de la politique d'économie dirigée est le mouvement d'organisation agricole.

Il s'agit, dans ce domaine, de canaliser d'une façon rationnelle la production agricole, d'intensifier certaines cultures industrielles, d'aider la fabrication de produits alimentaires, d'enrayer le dépeuplement des campagnes en permettant aux jeunes paysans de devenir des producteurs experts, en organisant des travaux appropriés et en encourageant l'artisanat rural en tant qu'élément de conservation sociale.

Etant donné que plus de 70 % de la population de la Turquie est agricole, l'action de l'Etat s'exerce ici surtout en vue d'encourager la coopération et de parer à l'avivissement des valeurs humaines en assurant aux éléments ruraux une rémunération juste et équitable de leur travail.

D'autre part, un projet de réforme agraire, soumis à l'étude de l'assemblée nationale, tend à rendre les travailleurs agricoles propriétaires d'un lot de terre.

Les travaux publics et la politique démographique

Parallèlement à tous ces efforts, qui ont pour but l'élevation du niveau de la vie nationale et une meilleure répartition des richesses, on poursuit dans le pays une politique des travaux publics et une politique démographique.

Toute proportion gardée, on peut déclarer que la Turquie républicaine est un des pays où les travaux publics se développent avec le plus d'intensité. En l'espace de douze ans, il a été construit plus de 3.000 kilomètres de nouvelles lignes de chemin de fer, 9.600 kilomètres de nouvelles routes, sans parler des ponts, des travaux d'irrigation, des travaux municipaux de canalisation, d'électrification et d'alimentation en eau, des travaux d'en-

tretien et de réparation. Tous ces travaux sont inscrits dans les budgets ordinaires de l'Etat et des départements et n'impliquent aucune charge pour les générations futures.

Si la Turquie est aujourd'hui moins touchée par le chômage que la plupart des pays, il faut en chercher l'explication dans cette augmentation du volume du travail productif.

Quant à la politique démographique, qu'il me suffise de dire que depuis l'avènement du nouveau régime, la Turquie a reçu plus de 700.000 immigrés représentant environ 160.000 familles, dont une grande partie à la suite d'un échange obligatoire de populations grecques et turques. Ces immigrés, en majeure partie des cultivateurs et des travailleurs de toutes catégories, ont été installés en Turquie et rendus au travail.

Je ne ferai que mentionner encore le grand effort entrepris dans le domaine de l'hygiène et de la prévoyance sociale : lutte contre la malaria et les maladies vénériennes dans les régions rurales, création d'hôpitaux, de dispensaires, de crèches, etc. adoption de mesures d'hygiène du travail, réformes dans le domaine de l'instruction publique, tant en ce qui concerne l'enseignement général que l'enseignement technique.

L'activité que nous venons de retracer n'a pas manqué d'accroître le volume des échanges de la Turquie. Une politique monétaire saine dont le résultat heureux a été la stabilisation de fait de la livre turque depuis cinq ans, a permis à la Turquie, tout en faisant face à ses obligations, d'acheter à l'extérieur tout l'outillage, le matériel et l'équipement nécessaire à ses constructions et d'apporter aussi une importante contribution au maintien de certaines activités industrielles d'autres pays.

La réglementation du travail

A toute cette évolution économique se rattache une question sociale : l'établissement d'un régime du travail.

A cet effet, un code du travail a été déposé à la Grande Assemblée Nationale. Ce code contient des dispositions concernant l'engagement de services— contrat de travail, les préavis en cas d'annulation des contrats, période d'essais, mode de paiement des salaires, règlement interne de service, certificats, règlement des conflits entre patrons et travailleurs — la réglementation du travail, la durée du travail, le droit au repos, la santé des travailleurs, dispositions spéciales pour enfants — l'assurance contre les accidents du travail, la défense nationale, au poste d'ambassadeur de Turquie à Moscou, en remplacement de Vasif Çinar, récemment décédé.

Légation de Tchécoslovaquie

Le nouveau ministre de Tchécoslovaquie a été reçu hier en audience par le Président de la République Ataturk auquel il a remis ses lettres de créance.

A la Municipalité
La location des boutiques de la halle de Keresteciler

Hier, il y avait affluence à la municipalité de ceux qui y étaient venus pour assister à l'adjudication des boutiques, restaurants, cafés qui sont cédés à bail dans la nouvelle halle de Keresteciler. Celle-ci ouvre ses portes le 1er juillet 1935. Les grossistes et marchands, qui ne seront plus maîtres de la place, allaient d'un groupe à l'autre et colportaient de fausses nouvelles pour influencer les autres. Ils disaient entre autres qu'ils feraient en sorte qui finalement la halle aurait le même destin que celle morte née de Kadiköy.

Malgré cette obstruction, les locaux ont été loués. D'autre part, la Municipalité ayant confié à des agents spéciaux le soin de veiller à ce qu'il n'y ait pas spéculation, cette propagande hostile et intéressée n'aura pas de prise.

L'Exposition des Fleurs à Büyükköy

C'est demain qu'aura lieu à Büyükköy l'ouverture de l'exposition des fleurs. Elle fêtera dimanche soir pour les professionnels les prix offerts sont de ltqs. 50 pour le premier, 30 pour le second et 20 pour le troisième; quand aux amateurs, de même que cela se fait à Nice et à Monte Carlo, ils recevront des drapeaux : rouge pour le premier, bleue marine pour le second, jaune pour le troisième et rouge vif pour le quatrième.

Marine Marchande

Pour favoriser le petit cabotage

Le problème de la destruction des ordures ménagères à Istanbul



Les ordures ménagères concentrées à Azap kapi, Galata

On sait comment s'effectue, de longue date, le service de la voirie en notre ville. Les ordures ménagères, recueillies dans des tombereaux municipaux qui traversent à cet effet les divers quartiers, sont concentrées en certains points du littoral ou sur la charge dans des mahones qui vont les décharger en haute mer. Le chargement des ordures et leur transport en mer sont concédés chaque année à un entrepreneur.

Mais ces ordures ne sont pas... perdues pour tout le monde ! Le courant les rejette tout le long du littoral de la Marmara, depuis Kumkapi jusqu'à Yeşilköy. Surtout les jours où souffle le vent du Sud, l'atmosphère, dans toute cette région, est rendue irrespirable par leurs émanations méphytiques. Au moment où l'on s'emploie, avec tant d'opportunité, à la mise en valeur de l'incomparable plage de Florya, la Municipalité a jugé opportun — et on ne saurait assez l'en féliciter — de mettre fin de façon radicale à ce problème des ordures ménagères. Pour le moment, ordre a été donné aux entrepreneurs de jeter les malodoreux cargaisons de leurs mahones beaucoup plus loin, en haute mer, qu'ils ne le faisaient jusqu'ici. Ce n'est là cependant qu'un palliatif. Des mesures plus radicales s'imposent. Va-t-on incinérer les ordures ? Les utiliseront comme engrangés ? Les vendra-t-on même à des entreprises étrangères ? Des études sont en cours à ce propos. Une décision sera prise d'après les résultats de l'enquête.

Le conseil sous la présidence du capitaine de vaisseau Cavardias, qui a été chargé de l'épuration des cadres de sous-officiers de la marine, a terminé ses travaux et il a soumis hier les tableaux qu'il a établis. Ces tableaux comprennent 300 sous-officiers, dont les uns sont mis en inactivité par retrait d'emploi et les autres sont entièrement éloignés de la marine.

D'autre part, la liste des officiers et agents de police à débarquer qui comprend cent-cinquante hommes a été soumise à M. Rallis, ministre de l'intérieur. Il s'agit là de fonctionnaires de l'Etat. Pour ce qui est des départements, arrondissements et communes, les décisions de liquidation seront prises par les autorités locales municipales et communales. C'est ainsi que la Municipalité du Pirée licencie deux cent-deux fonctionnaires de toutes catégories, alors que celle de Salonique a congédié quarante fonctionnaires municipaux dont les trente-deux sont des réfugiés. Le nombre des liquidés atteindra, dit-on, dans toute la Grèce le chiffre de quelque dix mille. C'est autant de sans-travail qui iront rejoindre l'armée de mécontents !...

Le conseil des ministres qui se tiendra demain aura à s'occuper des liquidations et aussi des déclarations programmatiques que le président du conseil fera à la séance d'ouverture de l'Assemblée Constituante. M. Tsaldaris a déjà arrêté les grandes lignes de la déclaration ministérielle qu'il fera après-demain à ses collègues. Ces déclarations se rapportent principalement aux affaires intérieures et à la question électorale.

Le référendum sera-t-il évité ?

M. Tsaldaris y souligne que le gouvernement n'a nullement mis en vedette la question du régime qui a été soulevé, au contraire, par les adversaires du ministère et que cette question sera posée devant l'opinion du pays, le gouvernement étant décidé à observer une neutralité absolue. C'est à la Constituante de décider s'il y a lieu de recourir à un référendum et le gouvernement exécutera impartiallement toute décision qu'aura prise cette assemblée souveraine. Dans certains milieux sympathiques au gouvernement, on est d'avis que M. Tsaldaris, exposant aussi la situation, répondrait aux vœux de nombreux représentants gouvernementaux à la Constituante qui seraient opposés au référendum et à une restauration de la dynastie déchue, d'autant plus qu'on ne saurait compter sur une majorité imposante. La monarchie rétablie dans ces conditions provoquerait de nouvelles secousses entravant la pacification intérieure du pays. Il n'est pas exclu que ce mouvement tendant à exclure le référendum soit entre-temps renforcé et ce qui semble confirmer en quelque sorte cette opinion, c'est qu'on souligne que le gouvernement n'insistera pas autrement devant la Constituante pour engager ses amis

à voter en faveur du référendum.

Un cas de rage
Une jeune fille Mlle Fatma mourut par un chien enragé à Ayvalik et fut soignée à l'hôpital français d'Izmir où elle est décédée. Elle n'avait pas pris de mesures à temps.

Les chorées plebiscitaires
Les chorées plebiscitaires en sont à

Athènes, 18. — La Dimokratiki Ammoudia qui a préparé et soutenu le mouvement de mars dernier et dont les principaux membres du comité exécutif ont été condamnés à de lourdes peines par les Courts Martiales, vient de se reconstruire sous la dénomination de Dimokratikos Syllagos, dont le but avoué est la protection de la République libérale. Les Jeunesses Républicaines ont adhéré à ce nouveau organisme.

On les met en présence et les fiançailles ont lieu séance tenante.
... On les met en présence et les fiançailles ont lieu séance tenante.

N'y a-t-il pas de plage dans ce pays ?
Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam

Lettre de Grèce

Dix mille fonctionnaires et militaires seront rayés des cadres

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 18. — La liquidation consécutive du mouvement insurrectionnel de mars dernier touche à sa fin. Le délai qui s'est octroyé le gouvernement à ce sujet expire en effet jeudi prochain. Les listes des liquidés sont déjà prêtes et seront ratifiées par décret du Président de la République.

C'est ainsi que le conseil institué auprés du ministère de la guerre soumettra aujourd'hui à l'approbation du général Condylis la liste des officiers et sous-officiers de l'armée de

chambages ne, reposant pas sur des principes fermes et durables, sont toutefois faciles à ébranler et à renverser.

Les Français, et les étrangers qui sont au courant de leur système de gouvernement, étant habitués à cela, considèrent ces crises comme naturelles et ne s'y arrêtent pas sans mesure. Puis, après avoir suivi pendant quelques jours, comme un incident amusant et intéressant les querelles entre ceux qui viennent et ceux qui s'en vont, on s'occupe d'autre chose.

Mais depuis quelque temps, les seules crises ministérielles françaises s'est quelque peu modifiée. A partir de février 1934 et des incidents de Paris, le public, tant en France qu'à l'étranger, a commencé à attacher plus d'importance aux crises françaises. Car, depuis, il a été démontré que toute crise n'est plus due à la rivalité entre telle ou telle personne ou tel ou tel parti, mais à des causes plus profondes.

La vérité est qu'en France, par suite d'une foule de raisons d'ordre social et économique, une grande lutte a commencé entre la droite et la gauche. Peut-être n'est-ce pas, en soi, un fait nouveau. Mais par suite de la forme que les tendances de droite et de gauche ont pris à l'étranger et par suite notamment des résultats auxquels la lutte a abouti en Italie et en Russie, les fascistes d'une part et les communistes de l'autre se sont joints sur le champ de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne la stabilité financière sur le plan de bataille avec un nouvel élan. La bourgeoisie française s'est effraké tantôt de l'un et tantôt de l'autre. Tant la droite que la lagachakor des deux profitent de son indecision. Les faiblesses quise manifestent tantôt ce qui concerne

CONTE DU BEYOGLU

La forme du baiser

Par ALBERT-JEAN

Allons ! Dites-moi tout ce que vous savez ! commanda l'inspecteur Tourette.

La concierge balbutia : — Je ne sais pas grand' chose ! M. Laborel est sorti hier soir...

— A quelle heure ?

Vers huit heures et demie. Je l'ai vu, à travers le carreau de ma loge. Il fumait sa pipe et il m'a fait un signe de la main. Il était en négligé, avec son bérét basque et un foulard noué autour du cou. J'ai dit à mon mari : « Tiens ! voilà M. Laborel qui va au cinéma... » Je ne m'étais pas trompée, car il est rentré à minuit moins un quart.

— Seul ?

La concierge protesta, sur un ton offensé :

— La maison est bien tenue, monsieur ! Mes locataires sont des gens très convenables et ce pauvre M. Laborel ne se serait pas permis de ramener quelqu'un chez lui.

L'inspecteur haussa les épaules :

— Ça va ! Je vous remercie. Un lit de bois rouge ; une table à toilette, avec sa garniture de faience ébréchée ; un guéridon et six chaises de paille meublaient la chambre modestement. Un calendrier des postes et deux chromos, encadrés d'une baquette dorée, ornaient les murs ; et le battant de l'armoire à glace entrouverte reflétait le corps, étendu sur le dos, en travers de la descente de lit.

Tourette sortit, alors, un mètre souple hors de son gousset et s'agenouilla près du défunt dont il examina, avec minutie, le visage exsangue. Il se releva, ensuite, épousseta son pantalon, à la place de genoux, et replaça le mètre inutile dans sa poche.

Puis, se tournant vers la gardienne de l'immeuble, le policier conclut :

— Je suis désolé de ne pas être de votre avis ! Mais, contrairement à ce que vous pensez, votre locataire, cette nuit est rentré chez lui avec une femme.

L'inspecteur souleva le couvercle d'un fichier et m'expliqua :

Dans notre profession, il n'y a aucune place pour l'intuition. Nous ne sommes ni des sorciers ni des illuminés. Et toutes nos hypothèses sont basées sur l'observation la plus stricte. C'est ainsi que, l'autre matin, en me penchant sur le visage de Laborel, j'ai découvert...

— Quoi donc ?

L'empreinte d'une bouche fardée, au-dessus de la pommette gauche. Et cet indice doit me suffire, pour retrouver la femme qui a été l'auteur ou le témoin de cet assassinat... Vous ignorez peut-être, en effet, que les empreintes labiales — autant et même mieux que les digitales — diffèrent avec chaque individu et, en donnant ce baiser suprême à sa victime, la meurtrière a signé son crime. Il ne me reste donc plus qu'à identifier cette signature ; et ma collection personnelle de fiches me sera d'une aide précieuse pour ce travail.

Toute en parlant, l'inspecteur avait pris une loupe, dans un tiroir de son bureau ; et il scruta les empreintes arquées, aux mille plis, de toutes ces bouches suspectes dont il gardait l'image captive dans son fichier de fer.

... Je rencontrais Tourette deux jours plus tard, dans un petit café, voisin du quartier des Orfèvres, et je lui demandai, sans ménagement :

— Eh bien ? Avez-vous retrouvé la femme que vous cherchiez ?

Le visage de mon interlocuteur se crispa :

— Non. L'empreinte que j'ai relevée sur la joue du mort ne correspond à aucune, dans ma collection.

— L'affaire sera donc plus difficile à élucider que vous ne l'avez pensé, tout d'abord ?

— Peut-être !

Nous étions seuls, dans un coin du café, à l'abri des oreilles indiscrettes et je soufflai à mon compagnon :

— Vous avez des soupçons ?

Tourette me répondit, à mi-voix :

— Oui... J'ai pu relever la piste d'une femme dont Laborel avait fait la connaissance, il y a trois mois, et qu'il a retrouvée, le soir du crime, au cinéma.

L'inspecteur ajouta, avec amertume :

— Autrefois, un indice de cette sorte aurait suffi pour arrêter la femme en question. Et, une fois bouclée, elle aurait passé au service anthropométrique qui m'aurait fourni, sur-le-champ, la preuve de mon erreur ou de sa culpabilité. Mais, aujourd'hui, avec leur damnée loi sur la protection de la liberté individuelle, il nous faut mettre des gants avec ce gibier-là. Et c'est à moi de me débrouiller, pour obtenir, par mes propres moyens, l'empreinte que je cherche !

... L'inconnue fuyait l'approche de cet homme dont le pas s'accordait au

au sien, dans la rue crépusculaire. Quand elle fut parvenue au seuil de la maison lugubre où elle gitait, elle se retourna, brusquement, et se trouva face à face avec l'inspecteur Tourette.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Police !

— Oh ! Mon Dieu !

Le rouge gras de ses lèvres peintes trouait sa face blasphème et attirait les regards de l'inspecteur, avec une insistance irrésistible.

Elle demanda, encore, dans un frisson :

— Que me voulez-vous ?

— Vous connaissiez Laborel, n'est-ce pas ?

Elle fit : « oui », d'un signe de tête.

— Et vous l'avez retrouvé au cinéma, le soir que...

Mais elle interrompit Tourette, dans un sursaut de bête prise au piège :

— Non ! non ! Ce n'est pas vrai !

Ce n'est pas moi qui...

Défaillante, elle ne put achever la phrase entamée et l'inspecteur la prit par le poignet, brutalement :

— Allons ! Avouez que vous avez tué Laborel ?

Elle se défendit, avec un cri sauvage :

— Je n'aurais jamais fait une chose pareille ! Laborel était un brave homme. Je le rencontrais, de temps en temps, au cinéma. Mais il n'y a rien eu entre nous, je vous le jure ! Et je ne suis jamais allée chez lui.

Une femme, pourtant, l'a accompagné, le soir de sa mort ?

— Ce n'est pas moi !

Et, parce que les yeux du policier la braillaient, dans la pénombre elle ajouta :

— Si vous ne me croyez pas, venez avec moi ! Venez !

Tous deux gravirent l'escalier obscur, en haletant. Quand ils furent arrivés au palier du dernier étage, la femme poussa une sorte et Tourette pénétra à la suite de l'inconnue dans une chambre où la puanteur d'un poêle à pétrole se mêlait à des relents aigres de fièvre, de linge sale, de lait suri.

Une vieille, paralysée, était assise dans un fauteuil près de la fenêtre.

— Ma mère !

Et, entre les planches d'un berceau qui ressemblait à un petit cercueil, un enfant, aux yeux immenses, exhalait un souffle râpeux, avec effort.

— Mon gosse !

Il y eut un silence. Puis la femme déclara, d'une voix sourde :

— Laboré était très bien. Il avait eu pitié de moi, de ma misère... Le 15, il avait payé le loyer de cette chambre et nous avons été empêchés d'être expulsés. Ce n'est pas de ma faute, si je suis réduite à ce que vous pensez. La vie, tout de même, est trop dure...

Durant une longue, une interminable minute, l'inspecteur Tourette contempla la vieille, la mère et le petit enfant. Puis, sans un mot, il fit demi-tour et se dirigea vers la porte.

D'un bond, la femme l'avait rejoint sur le seuil de la chambre.

— Ah ! Vous êtes bon, vous aussi ! cria-t-elle. Vous êtes bon !

Et, saisissant la main de l'inspecteur, elle y colla ses lèvres, avec humilité.

L'homme alors, se dégagéa et il eut une hésitation suprême. Puis, il tira son mouchoir et l'effaça de sa peau, les traces de ce baiser dont il avait cherché, si apremment, depuis huit jours, la forme rouge.

La lutte contre les sauterelles

Le ministère de l'Agriculture, pour être à même d'entreprendre la lutte contre les sauterelles, a prescrit à tous les vilayets de faire établir les terrains sur lesquels on trouve les œufs de ces insectes et de lui en communiquer la liste jusqu'au 15 septembre.

... Je rencontrais Tourette deux jours plus tard, dans un petit café, voisin du quartier des Orfèvres, et je lui demandai, sans ménagement :

— Eh bien ? Avez-vous retrouvé la femme que vous cherchiez ?

Le visage de mon interlocuteur se crispa :

— Non. L'empreinte que j'ai relevée sur la joue du mort ne correspond à aucune, dans ma collection.

— L'affaire sera donc plus difficile à élucider que vous ne l'avez pensé, tout d'abord ?

— Peut-être !

Nous étions seuls, dans un coin du café, à l'abri des oreilles indiscrettes et je soufflai à mon compagnon :

— Vous avez des soupçons ?

Tourette me répondit, à mi-voix :

— Oui... J'ai pu relever la piste d'une femme dont Laborel avait fait la connaissance, il y a trois mois, et qu'il a retrouvée, le soir du crime, au cinéma.

L'inspecteur ajouta, avec amertume :

— Autrefois, un indice de cette sorte aurait suffi pour arrêter la femme en question. Et, une fois bouclée, elle aurait passé au service anthropométrique qui m'aurait fourni, sur-le-champ,

la preuve de mon erreur ou de sa culpabilité. Mais, aujourd'hui,

avec leur damnée loi sur la protection de la liberté individuelle, il nous faut mettre des gants avec ce gibier-là. Et c'est à moi de me débrouiller, pour obtenir, par mes propres moyens,

l'empreinte que je cherche !

... L'inconnue fuyait l'approche de cet homme dont le pas s'accordait au

sien, dans la rue crépusculaire.

Quand elle fut parvenue au seuil de la maison lugubre où elle gitait, elle se retourna, brusquement, et se trouva face à face avec l'inspecteur Tourette.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

— Police !

— Oh ! Mon Dieu !

Le rouge gras de ses lèvres peintes trouait sa face blasphemante et attirait les regards de l'inspecteur, avec une insistance irrésistible.

Elle demanda, encore, dans un frisson :

— Que me voulez-vous ?

— Vous connaissiez Laborel, n'est-ce pas ?

Elle fit : « oui », d'un signe de tête.

— Et vous l'avez retrouvé au cinéma, le soir que...

Mais elle interrompit Tourette, dans un sursaut de bête prise au piège :

— Non ! non ! Ce n'est pas vrai !

Ce n'est pas moi qui...

Défaillante, elle ne put achever la phrase entamée et l'inspecteur la prit par le poignet, brutalement :

— Allons ! Avouez que vous avez tué Laborel ?

Elle se défendit, avec un cri sauvage :

— Je n'aurais jamais fait une chose pareille ! Laborel était un brave homme. Je le rencontrais, de temps en temps, au cinéma. Mais il n'y a rien eu entre nous, je vous le jure ! Et je ne suis jamais allée chez lui.

Une femme, pourtant, l'a accompagnée, le soir de sa mort ?

— Ce n'est pas moi !

Et, parce que les yeux du policier la braillaient, dans la pénombre elle ajouta :

— Si vous ne me croyez pas, venez avec moi ! Venez !

Tous deux gravirent l'escalier obscur, en haletant. Quand ils furent arrivés au palier du dernier étage, la femme poussa une sorte et Tourette pénétra à la suite de l'inconnue dans une chambre où la puanteur d'un poêle à pétrole se mêlait à des relents aigres de fièvre, de linge sale, de lait suri.

Une vieille, paralysée, était assise dans un fauteuil près de la fenêtre.

— Ma mère !

Et, entre les planches d'un berceau qui ressemblait à un petit cercueil, un enfant, aux yeux immenses, exhalait un souffle râpeux, avec effort.

— Mon gosse !

Il y eut un silence. Puis la femme déclara, d'une voix sourde :

— Laboré était très bien. Il avait eu pitié de moi, de ma misère... Le 15, il avait payé le loyer de cette chambre et nous avons été empêchés d'être expulsés. Ce n'est pas de ma faute, si je suis réduite à ce que vous pensez. La vie, tout de même, est trop dure...

Durant une longue, une interminable minute, l'inspecteur Tourette contempla la vieille, la mère et le petit enfant. Puis, sans un mot, il fit demi-tour et se dirigea vers la porte.

D'un bond, la femme l'avait rejoint sur le seuil de la chambre.

— Ah ! Vous êtes bon, vous aussi ! cria-t-elle. Vous êtes bon !

Et, saisissant la main de l'inspecteur, elle y colla ses lèvres, avec humilité.

L'homme alors, se dégagéa et il eut une hésitation suprême. Puis, il tira son mouchoir et l'effaça de sa peau, les traces de ce baiser dont il avait cherché, si apremment, depuis huit jours, la forme rouge.

La lutte contre les sauterelles

Le ministère de l'Agriculture, pour être à même d'entreprendre la lutte contre les sauterelles, a prescrit à tous les vilayets de faire établir les terrains sur lesquels on trouve les œufs de ces insectes et de lui en communiquer la liste jusqu'au 15 septembre.

... Je rencontrais Tourette deux jours plus tard, dans un petit café, voisin du quartier des Orfèvres, et je lui demandai, sans ménagement :

— Eh bien ? Avez-vous retrouvé la femme que vous cherchiez ?

Le visage de mon interlocuteur se crispa :

— Non. L'empreinte que j'ai relevée sur la joue du mort ne correspond à aucune, dans ma collection.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une attaque brusquée

L'attitude de l'Angleterre qui a commencé à montrer les denis à l'Italie dans l'affaire d'Ethiopie est-elle sérieuse ? C'est la question que se pose M. Asim Us, dans le *Kurun*. Il estime que M. Mussolini, s'il eut pu prévoir cette attitude de l'Angleterre, n'aurait pas envoyé 100.000 hommes en Afrique. « Bien plus, ajoute notre confrère l'impression générale, au début, était qu'il y avait un accord italo-anglais, à l'instar de l'accord italo-français. Puis, quand l'Italie eut exprimé ouvertement ses revendications au sujet de l'Ethiopie, les Anglais continuèrent à garder le silence. Le moment vint où l'Italie était engagée au point de ne pouvoir plus reculer. C'est alors que l'Angleterre secoua sa feinte torpeur. « Attention, crie-t-elle ; n'oubliez pas que le canal de Suez est entre mes mains ! » On dirait qu'elle a attendu le moment favorable pour livrer politiquement à l'Italie une attaque brusquée en Abyssinie !

L'Angleterre semble dire à l'Italie : « Vous serez libre d'agir à votre gré si vous avez satisfait, au préalable, à mes conditions. L'Angleterre n'abandonnera pas à l'Italie les sources du Nil, qui sont l'artère vitale de l'Egypte. A-t-elle fait à l'Italie une offre en vue d'une entente au sujet de ces sources ou bien lui demande-t-elle des compensations en Europe et en Méditerranée ?

Le fait est en tout cas que la question italo-éthiopienne a pris l'aspect d'une question anglo-italienne. En coupant les voies de retraite à l'Italie l'Angleterre peut éviter une guerre en Afrique. Elle peut s'entendre avec l'Italie pour que l'Abyssinie soit libre. Elle tient entre ses mains les clés de la paix et de la guerre. Mais elle se tournera seulement du côté où elle a le plus de profits à escompter ! »

La conférence qui ne se réunit pas...

C'est celle qui devait décider des destinées de l'Europe danubienne et tout particulièrement de l'Autriche. M. Mahmud Soydan rappelle, dans le *Tan*, les circonstances dans lesquelles la convocation de cette conférence avait été décidée à Rome.

« L'Allemagne, écrit notre confrère, n'accepte pas l'interprétation qui a été donnée à la non-intervention dans les affaires de l'Autriche ; elle estime que cette interprétation ne signifie pas autre chose qu'un appui indirect donné au gouvernement autrichien actuel.

L'attitude de la Hongrie constitue aussi un obstacle en l'occurrence. Ce pays, qui a été pendant longtemps l'ami le plus proche de l'Italie, évolue vers l'Allemagne. Cette évolution a commencé le jour où l'Italie a cessé d'être l'adversaire du *statu quo*. Pour décider la Hongrie à participer à une conférence destinée à établir et à confirmer le *statu quo*, l'Italie devrait pouvoir lui promettre de troubler ailleurs ce même *statu quo*. D'où ce heurt des deux tendances contraires. L'Italie pourrait interpréter l'une ou l'autre. Mais il y a la Petite Entente... »

Dès qu'elle a commencé à marcher de concert avec la France, l'Italie a été obligée de tenir compte de la Petite Entente. C'est parce que toutes ces difficultés n'ont pas été écartées que l'on ne parvient pas à convoquer la conférence de Rome. »

Le pacte aérien

Le *Zaman* estime que l'accord aérien ou Locomotive sera plus difficile à réaliser que l'accord naval.

« Car, dit notre confrère, en matière navale, l'Angleterre est seule maîtresse des mers, en Europe. Aucune autre

puissance maritime européenne ne peut lui être comparée, même de loin. Mais il n'en est pas de même en matière d'aviation. Ici, les grandes Puissances — France, Angleterre, Allemagne et Italie — disposent d'effectifs à peu près égaux. Une entente entre deux d'entre elles seulement n'aurait aucun effet ni aucune valeur pratiques.

Néanmoins, au cas où les Anglais et les Allemands s'entendraient pour réduire leurs forces aériennes, cet accord pourrait servir utilement de base à une entente générale avec la participation des autres pays également.

... D'ailleurs, notre conviction est que, tôt ou tard, le monde civilisé sera obligé, de conclure un accord pour prévenir le danger aérien qui n'est comparable en horreur à aucun des dangers connus jusqu'ici. »

Le Cumhuriyet et la République publient en article de fond les déclarations faites par le Président Atatürk, à miss Gladys Baker, correspondante de divers journaux européens et américains, sur les dangers de guerre en Europe et la nécessité d'une action commune contre l'agresseur.

Le fils de Trotzky arrêté ?

Amsterdam, 20. — Le journal « Le Nouveau Flambeau » publie un article de Trotzky. L'ancien commissaire à la guerre y soutient que son fils Scroosko, demeuré en Russie comme ingénieur, après que ses parents eurent quitté le pays serait dans les prisons soviétiques.

Le samedi fasciste

Rome, 20. — Les journaux publient le texte du décret instituant le samedi fasciste.

Dans la marine italienne

Rome, 20. — La « Feuille d'Ordre » de la marine annonce le transfert du commandement de la III Division du croiseur *Trento* à bord du croiseur *Trieste* qui hisse la marque de l'amiral de division, Wladimir Pini.

Chronique de l'air

M. Costes à Istanbul

M. Dieudonné Costes, le célèbre « As » français, qui fut détenteur de records enviés, a fait à la presse d'Istanbul des déclarations fort désastreuses. Il aurait dit notamment à un rédacteur du *Kurun* qui lui demandait s'il comptait réaliser de nouvelles performances :

— Je suis vieux, désormais... Je laisse ce soin aux jeunes. Dorénavant je ne puis plus tenter des vols ininterrompus de jour et de nuit.

Tout au plus, je puis faire des vols sur de courtes distances. Et je vous avoue lorsqu'il fait mauvais, je préfère prendre le train. Je ne prends jamais l'avion quand il pleut...

M. Costes a 45 ans. Ses brillants états de service lui donnent évidemment tous les droits à la retraite. Mais n'a-t-il pas malice en nt exacerbé son pessimisme ?... M. Costes déclare être venu à Istanbul en qualité d'inspecteur des moteurs « Hispano-Suiza ».

Dans l'aéronautique italienne

Rome, 20. — Le sous-secrétaire à l'aéronautique a passé en inspection trois escadrilles (stormi) de la première brigade de bombardement qui ont leur base à Ferrare. L'entraînement des équipages en vue des vols de défense nocturne se poursuit avec la plus grande intensité. Le personnel rappelé témoigne d'un grand enthousiasme et se met rapidement en mesure d'utiliser les appareils aussi parfaitement que le personnel des cadres du service effectif.

Un vol stratosphérique

Le commandant du détachement des vols aux grandes altitudes, le major Rezzi, a accompli un vol stratosphérique qui prolonge atteignant une hauteur de 13 600 mètres, soit 800 mètres de moins que Donati, détenteur d'un record qui n'a pas encore été battu. Durant le vol le major Rezzi a accompli d'intéressantes observations et a atteint la température minima de 62 degrés au dessous de zéro. Le pilote et l'appareil étaient en parfait état, au retour, malgré leur séjour prolongé dans la stratosphère.

Le Tourist Trophy

Londres, 20. — L'anglais Woods sur moto-cyclette de marque italienne Guzzi 250 a gagné la coupe dite Tourist Trophy. C'est la première fois que la victoire appartient à une marque étrangère.

Les propositions de M. Lloyd George

Londres, 21. A. A. — Le gouvernement publiera probablement la semaine prochaine la décision prise concernant les propositions de M. Lloyd George.

M. Lloyd George publiera aussi une déclaration à cette occasion.

Leçons d'allemand

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand à des débutants et de perfectionnement par une méthode facile et moderne. Connaissances suffisantes de Turc et de Français. Fera aussi correspondance allemande pour quelques heures par jour. Ecrire sous « All » à la BP. 176 Istanbul ou s'adresser Messruyit Cad. 52 Kordova Han No 11.

A BEBER

jolie villa à louer meublée entourée d'un beau jardin, avec salle de bain, téléphone et tout le confort moderne. Renseignements : Téléph. No 36... 19 ou No 29. Büyük Bebek Kilise Sokak No 29.

RESSORTISSANT TURC connaissant le français se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau détout genre. Prétentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.



Lors des récentes manifestations féministes à Paris, dont les dépêches nous ont entretenus, les militantes ont paru ainsi, les poignets ceints des fers symboliques dont elles demandent à être libérées...

Feuilleton du BEYOGLU (No 38)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

XI

Voulez-vous me dire à présent la vraie raison, la raison profonde qui vous les suggère, alors qu'il dépendait de vous de trouver, pour votre bâtarde, un parti plus avantageux ?

C'eût été absurde, j'en conviens ; il était déjà trop tard : la question ne se justifiait plus. Pourtant ce ne fut pas l'inconvenance qui me fit taire. Ce fut la pensée : « Gisèle accepte... ». Déjà je la qualifiais mieux avertie que moi de notre devoir ! Oh ! je ne m'estimais pas cher, à cette minute

décisive ; je me souviens que je songeai, plein d'ironie et de dédain envers moi-même : « Charles VII et la petite bergère lorraine ! »

J'eus tout de même assez de courage pour dire, non sans fermeté :

— Il y a, mon cher comte, un point important que nous n'avons pas traité.

Il s'arrêta, parut réfléchir, puis continua :

— Laissez-moi faire, croyez-moi, mon cher Bruneteau. Je désire beaucoup que ces enfants soient heureux.

Quand ma mère, ma femme, ma fille et moi nous regagnâmes ensemble en voiture notre petite maison de Chandresse, un accord tacite sembla, tout le long du trajet, nous défendre d'échanger des opinions sur les deux hommes que nous quittions. Nous fin-

voulons pas vous cacher que Gisèle, qui jamais d'ailleurs n'a eu de vraies maladies, est de santé fragile : il ne faudrait pas l'exiler dans certains climats.

Sur ces derniers mots, mon regard quitta La Blanchère et vira sur Clarisse. Le noir trait d'union de ses sourcils et de ses yeux barrait le haut de son visage, subitement figé, durci. Elle me déroba aussitôt son regard, le ramenant vers la table autour de laquelle nous étions groupés.

Aymery n'hésita pas un instant à répondre :

— Tant que je ferai partie du gouvernement, Paul est assuré d'une résidence privilégiée... hors de France, bien entendu, puisqu'il doit gagner ses galons au plus vite, mais... (il sourit) pas de déportation à craindre... Les proches colonies. L'Afrique du Nord par exemple... ou du Nord-Est.

Il s'arrêta, parut réfléchir, puis continua :

— Laissez-moi faire, croyez-moi, mon cher Bruneteau. Je désire beaucoup que ces enfants soient heureux.

J'emménai Gisèle dans mon cabinet. Dès que la porte fut refermée, elle vint se suspendre à mon cou, la tête nichée entre mon oreille et mon épaule gauche. Elle ne pleura pas. Elle ne parla pas. Son corps léger se fit, pesant sur moi, de tout l'inconnu de sa nouvelle destinée. Elle demeura ainsi le temps qu'elle vou-

mes des propos vagues, entrecoupés de longs silences, sur le parc, le château, le goûter. Seule ma mère se hasarda à proférer, comme poussée par un sentiment de convenance familiiale, une opinion élogieuse sur le prétendant.

— Ce jeune homme est vraiment très bien, déclara-t-elle. Comme il a l'air intelligent ! Et bon ! Oui, vraiment bon. Il est resté dix minutes à cause avec moi.. Une vieille femme qui ne peut guère l'intéresser ! Il m'a dit qu'il trouvait Gisèle bien charmante.

Elle s'arrêta d'elle-même, constatant que ses paroles s'amortissaient dans le silence des autres. Une fois rentrés chez nous, Clarisse l'accompagna dans sa chambre, et nous fûmes seuls, Gisèle et moi. Clarisse, toujours en alerte, sentait bien que l'événement souhaité par elle ne pouvait se décliner et s'accomplir que par l'accord du père et de la fille. Elle le devinait possible, sans s'expliquer pourquoi il l'était. Mais ce « pourquoi » ne demeurait-il pas pour moi-même un mystère ?

J'emménai Gisèle dans mon cabinet. Dès que la porte fut refermée, elle vint se suspendre à mon cou, la tête nichée entre mon oreille et mon épaule gauche. Elle ne pleura pas.

Elle ne parla pas. Son corps léger se fit, pesant sur moi, de tout l'inconnu de sa nouvelle destinée. Elle demeura ainsi le temps qu'elle vou-

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

— o —

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL,

SMYRNE, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France):

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Moroc-

La Bourse

Istanbul 20 Juin 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS OBLIGATIONS

Intérieur 94.25 Quais

Ergani 1933 95. B. Représentatif 52.70

Unité I 28.75 Anadol II 44.30

II 26.40 Anadol III 44.30

III 27. —

ACTIONS

De la R. T. 58.50 Téléphone 13-00

Ig Bank. Nomi. 9.50 Monti 17. —

Au porteur 9.50 Deroos 12.95

Porteur de fond 90. Clements 9.50

Tramway 30.50 Ittilat day.

Anadol 25. Clark day.

Chirket-Hayriye 15.50 Balla-Karakidin 1.55

Régie 2.30 Droguerie Cent. 4.00

CHEQUES

Paris 12.03 Prague 19.01.00